



Du minimalisme à l'universel

MUSIQUE CONTEMPORAINE

« DOMAINE PRIVÉ JOHN ADAMS »

A la Cité de la **musique**
(www.citedelamusique.com,
tél : 01.44.84.44.84)
jusqu'au 27 mars.



MARGARETTA ANICHELL

John Adams.

John Adams, le minimalisme américain », annoncent les affiches de la Cité de la musique. Si l'étiquette n'est pas mal collée, elle a singulièrement jauni. Voici plus de trente ans que le compositeur, parti de son Massachusetts natal pour la Californie, se faisait remarquer par ses compositions effectivement minimalistes : « Phrygian Gates » pour piano et « Shaker Loops » pour septuor à cordes. Dans le sillage de ses aînés, Steve Reich et Philip Glass, il écrivait une musique organisée sur de brèves cellules, répétées à l'infini et développées par d'infimes décalages. « On obtient alors un nouveau langage, très simple, mais qui offre une nouvelle vision du monde, à travers un prisme différent. C'est ce que les cubistes ont fait », explique-t-il dans « La Revue de la Cité de la musique ».

Si cette terre vierge, libérée des contraintes théoriques qui emprisonnaient l'essentiel de la création musicale depuis les années 1950, a permis de redécouvrir la pulsation rythmique et les couleurs de l'harmonie, elle ne lui sembla pas assez fertile. John Adams ne pouvait y ériger les grandes architectures héritées de Mahler ou Sibelius, ni y faire entendre les échos du jazz et du rock qu'il aime depuis toujours. La reconnaissance internationale arrive avec « Harmonie-lehre », puissant triptyque orchestral de quarante minutes, créé en 1985 en forme de clin d'œil à Schönberg, qui sonne comme la rumeur du monde, ouvre des espaces infinis. Un succès confirmé par ses œuvres lyriques, tels « Nixon in China » (1987), « The Death of Klinghoffer » (1990) ou « El Niño » (2000).

Le cycle que propose la Cité de la musique permettra d'entendre samedi prochain son dernier opéra, « A Flowering Tree » (2006), influencé par l'imaginaire indien et

par « La Flûte enchantée », de Mozart. John Adams dirigera aussi sa « Symphonie de chambre », le 27, et l'Orchestre philharmonique de Radio France fera entendre le grandiose « Harmonielehre », le 26.

Des hauts et des bas

S'il figure sans conteste aujourd'hui parmi les compositeurs de musique « classique » vivants les plus joués (même le très conservateur Metropolitan Opera de New York le programme), John Adams rencontre encore l'hostilité de certains avant-gardistes, qui jugent sa musique trop facile, trop accessible, trop consonante. « Récit parfaitement conventionnel », « tout y est démonstratif et premier degré », « fondé sur des effets élémentaires », peut-on lire dans « Musiques du XX^e siècle » coédité par... la Cité de la musique. Tout n'est pas réussi, il est vrai. « On the Transmigration of Souls », composé après les attentats du 11 septembre 2001, se complait dans la mièvrerie élégiaque et « City Noir » entendu mardi dernier en première française, salle Pleyel, sous la baguette du compositeur tourne à vide. Il n'empêche. La programmation proposée par la Cité de la musique réunit quelques-unes de ses meilleures pages et appréhende un phénomène désormais universel.

PHILIPPE VENTURINI

Rencontre avec le compositeur, demain à 16 h 30, animée par Franck Mallet.